

AVANT-PROPOS

Paradis

*De l'avestique pairidaēza « espace préservé »,
puis du latin p̄rādīsus « jardin ».*

Que nous apprend l'étymologie du paradis ? Qu'il existe une opportunité paradisiaque que nous avons la possibilité de saisir, *si nous le souhaitons*, et qu'elle ne se déploie nulle part ailleurs aussi magistralement qu'au jardin. Car c'est au potager, au verger et au jardin d'ornement que le paradis s'enracine, tant concrètement, dans la terre et la matière, qu'étymologiquement, dans les idées et les concepts.

L'avestique est un dialecte de la Perse antique, que l'on compte parmi les sources linguistiques des langues indo-européennes. C'est donc l'une des racines de nos langues, tout comme le latin, plus tardif, qui relie très clairement, sans équivoque, le jardin au paradis. Étymologie et jardinage ont beaucoup de choses à s'offrir mutuellement, les racines parlent aux racines.

Cette idée centrale, fondamentale, du paradis perçu à la fois comme espace préservé et comme jardin, est à

méditer. Elle seule peut mener à une véritable révolution jardinière, à nous donner envie (une sainte envie, cela va de soi) de jardiner avec le paradis comme modèle et comme but à atteindre.

En contexte persan, les jardins (*paradisiques* par définition) étaient des espaces de tranquillité, de détente, de méditation. Des espaces propices au ressourcement, protégés des activités trépidantes du monde tout en étant connectés à l'essentiel. Des espaces *sacrés*, en somme.

L'histoire des mots me passionne, vous l'aurez compris, et avec *les trente-six propositions*¹ de ce *Manifeste paradisiaque*, j'ai souhaité que le mot paradis recouvre sa mémoire, sa force poétique et son âme. J'ai souhaité qu'il redevienne un mot qui nous inspire, nous transmette confiance et enthousiasme, y compris au quotidien, dans nos jardins bien aimés. Car oui, le paradis est à notre portée : il est accessible en plein air, les mains dans la terre et la tête dans les étoiles, avec pour alliés les animaux, les plantes, les champignons, tous les règnes du vivant.

1. Que vous trouverez résumées en fin d'ouvrage (voir l'annexe, page 249).